

J'élève mon enfant

Et vous, alors ? Quelles sont-elles vos résolutions de la rentrée ? Fumer moins ? Cuisiner mieux ? Perdre moins de temps sur Internet ? S'inscrire dans une salle de gym ? Ou à un cours de quelque chose peut-être...

Italien ? Yoga ? Photoshop ? Tango ?

Nous en sommes toutes là, n'est-ce pas ? Plus que le premier janvier, c'est le début de septembre qui est prometteur. Plein de projets de vie comme autant de cahiers neufs, qui sentent bon et donnent envie de s'appliquer. Plein. C'est magnifique. Seulement j'arrête là parce que je suis nulle en résolutions. Mon inscription à un cours de gym est la bonne mauvaise blague la plus éculée de la famille et tout le reste est à l'avenir. Bon. Tant pis. Mais il y a une chose, deux plutôt, pour lesquelles je continuerai toujours de rentrer mon ventre et de me tenir bien droite : les livres et les enfants. Ça tombe bien, c'est à ces deux titres-là que j'ai le plaisir de m'exprimer dans ces pages et puisque je tiens le crachoir (ma chef est en vacances !), alors je postillonne encore :

Le tango, les fessiers, les abdos, le *vocabolario della lingua*, la cuisine en papillote, et le dernier blog de Machinette, tout ça c'est super, mais ça peut attendre. Il ne sera jamais trop tard. Alors que l'enfance de vos enfants, c'est maintenant, et l'enfance de vos enfants, c'est vous. Quand je dis « enfance », je parle de ce noyau dur, de cette statue intérieure, de ce rempart futur contre la Vie et de tous ces ponts levis pour y accéder.

Ne comptez pas sur l'école, ne comptez pas sur les profs, ne comptez pas sur les écrans et les programmes du matin. O.K., ces derniers peuvent y contribuer, mais le plus gros du boulot, c'est vous et le boulot en question, c'est du temps passé.

Lisez-leur des livres quand ils sont petits. Une bonne histoire, c'est du fluor, du fer, des vitamines et des acides gras essentiels. Une bonne histoire au bord du lit, sur vos genoux ou dans vos bras, avec le ton que vous y mettrez (faites-en des tonnes, ils adorent) et vos commentaires (« Bof, celui-là, il est un peu nul, tu trouves pas ? » ou « T'as vu comme il dessine bien les poussins ? »), c'est de l'or en barre pour toute une vie d'adolescent, puis d'adulte. Ces heures-là, lointaines, enfouies, secrètes, personne ne leur volera jamais. Elles resteront, elles se ressèmeront et elles donneront quelque chose. Quoi ? On ne sait pas vraiment... mais quelque chose, je vous le promets. Une singularité. Une force. Une gaieté. Parce que tout s'achète, presque tout, mais pas ça : pas cette richesse.

Amen, ai-je presque envie d'ajouter, et je suis confuse de vous imposer mes airs de moraliste à la noix. J'ai deux enfants, un qui aime lire et une autre (10 ans) qui s'en passe parfaitement. Eh bien, je ne me fais aucun souci pour cette dernière. Elle l'a son quota de bon terreau. (Forcé, c'est mon assistante préférée : « Celui-là, tu devrais en parler, il est super... ») Seulement, c'est toujours moi qui lis. Toujours. Elle, elle rêve...

Cent fois, mille fois, des parents sont venus me voir en se tordant les mains : « Mère, il n'aime pas lire, que faire ? » Hé, mais ce n'est pas grave, de ne pas aimer lire !

Il y a plein d'autres activités passionnantes dans la vie ! Ce qui est grave – dommage disons – c'est de ne pas avoir eu l'occasion de découvrir, de détailler, de s'indigner, de retenir son souffle, de rire ou de ricaner avec son papa, sa maman, ou n'importe qui d'autre avant de s'endormir. Oui, ça c'est vraiment con. Oups, un gros mot. Me voilà démasquée. Il est temps de quitter cette chaire. Discrètement.
